

# Les secrets de la Basmala

A.A. (suite)

## 3. Explication (*tafsîr*) de Sa Parole : *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm*.

### a) Commentaire de *Bismillâh* :

Selon (un hadith rapporté par) `Atia al-`Ufi d'après Abû Sa`îd al-Khudrî, l'Envoyé d'Allâh – sur lui la Grâce et la Paix – a dit : « `Isâ – sur lui la Paix – avait été envoyé à l'école par sa mère – qu'Allâh soit satisfait d'elle – afin d'y étudier. Le maître lui dit : Dis *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm*. A quoi `Isâ répondit : Qu'est-ce que *Bismillâh* ? Le maître dit : Je ne sais pas. `Isâ lui dit : Le *bâ'*, c'est la splendeur (*bahâ*) d'Allâh, le *sîn*, c'est l'éclat (*sanâ'*) d'Allâh, et le *mîm* c'est Son royaume (*mamlaka*). »<sup>31</sup>

Abû Bakr al-Warrâq a dit : « *Bismillâh* est un jardin d'entre les jardins du Paradis, chacune de ses lettres prise isolément a son interprétation.

Le *bâ'* a six aspects : Celui qui donne un commencement à Sa création (*bârî'*), depuis le Trône jusqu'à la Terre (*al-tharâ*), selon Sa Parole : “Il est Dieu, le Créateur, celui qui donne un

---

<sup>31</sup> Le procédé d'interprétation utilisé ici, et qui sera abondamment utilisé dans la suite du texte, consiste à considérer chacune des lettres *bâ'*, *sîn* et *mîm* composant le vocable *bism* comme l'initiale d'un autre mot qui en explicite le sens.

Rapporté également par al-Tha`labî (*Qiçaç al-anbiya'*, Le Caire, s.d., p. 436), de même qu'un récit où tout l'alphabet (*abjad*) est explicité par Jésus suivant un procédé analogue. On pourra se souvenir ici de l'épisode évangélique de Jésus, âgé de douze ans, parmi les docteurs (Luc 2, 41-50).

commencement à toute chose” (Cor. 59, 24), depuis le Trône jusqu'à la Terre ; Celui qui regarde (*baçîr*) Sa création, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : “et Allâh voit ce que vous faites” (Cor. 49, 18) ; Celui qui assure (*bâsit*) la subsistance de Sa création, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : “Allâh dispense ou mesure la subsistance à qui Il veut” (Cor. 13, 26) ; Celui qui subsiste (*bâqin*) après la disparition de Sa création, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : “Tout ce qui se trouve sur la terre disparaîtra, seule subsistera la Face de ton Seigneur, pleine de majesté et de noblesse” (Cor. 55, 26-27) ; Celui qui ressuscite (*bâ'ith*) les créatures après leur mort, depuis le trône jusqu'à la Terre, pour la récompense et le châtiment, selon Sa Parole : “... parce qu'Allâh ressuscitera ceux qui seront dans les tombes” (Cor. 22, 7) ; Celui qui est bon (*bârr*) pour les croyants, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : “Il est le Bon, le Très-Miséricordieux” (Cor. 52, 28).

Le *sîn* a cinq aspects : Il est Celui qui entend (*samî*) les voix de ses créatures, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : “Ou bien comptent-ils que Nous n'entendons par leurs secrets et leurs confidences” (Cor. 43, 80) ; le Seigneur (*al-sayyid*) dont la suzeraineté s'étend depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : “Allâh l'Impénétrable” (Cor. 112, 2) ; Celui qui est prompt dans ses comptes (*sarî` al-hisâb*) avec les créatures, depuis le Trône jusqu'à la terre, selon Sa Parole : “Et Allâh est prompt dans ses comptes” (Cor. 24, 39) ; le Salut (*salâm*), en ce qu'il est la sauvegarde des ténèbres pour ses créatures, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : “... le Salut, le Croyant (*mu'min*)”<sup>32</sup>

---

<sup>32</sup> Dieu est le Croyant en ce qu'Il témoigne de Sa propre divinité, selon le verset : "Je suis Dieu, pas de dieu si ce n'est Moi" (Cor. 20, 145). Dans les versets où Allâh est mis en corrélation avec *ilâh*, comme d'ailleurs dans la première *shahada*, il nous paraît préférable de traduire Allâh par Dieu, afin de pouvoir l'opposer à dieu (sans majuscule). En traduisant par exemple : "Il n'y a d'autre dieu qu'Allâh", on semble vouloir dire que parmi différents dieux nommés, Allâh est le seul véritablement divin, ce qui est un sens beaucoup trop limitatif par rapport au sens de la phrase en arabe, laquelle signifie d'abord que l'Absolu est le seul réel. Le nom *mu'min* peut également se comprendre comme celui qui donne confiance, traduction que l'on rencontrera un peu plus loin.

(Cor. 59, 23) ; Celui qui voile (*sâtir*) les péchés de Ses serviteurs, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : "Celui qui pardonne le péché et qui accueille le repentir" (Cor. 40, 3).

Le *mîm* a douze aspects : Il est le Roi (*malik*) de la création, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : "Le Roi, le Saint" (Cor. 59, 23) ; le Souverain (*mâlik*) de la création, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : "Dis : Allâhumma, Souverain du Royaume" (Cor. 3, 26) ; Munificent (*mannân*) envers Sa création, depuis le Trône jusqu'à la terre, selon Sa Parole : "Non ! c'est Allâh qui vous a accordé la grâce..." (Cor. 49, 17) ; Glorieux (*majîd*) envers Sa création, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : "Le Maître du Trône, le Glorieux" (Cor. 85, 15) ; Celui qui donne confiance (*mu'min*) à Ses créatures, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : "Et Il les a délivrés (*âmanahum*) de la peur" (Cor. 106, 4) le Vigilant (*muhaymin*) qui veille sur Sa création, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : "le Croyant, le Vigilant" (Cor. 59, 23) ; Celui qui est Tout-Puissant (*muqtadir*) sur Sa création, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : "(dans un) séjour de vérité, auprès d'un Roi Tout-Puissant" (Cor. 54, 55) ; Celui qui nourrit (*muqît*) Sa création, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : "Allâh assure la subsistance de toute chose" (Cor. 4, 85) ; Celui qui ennoblit (*mukarrim*) Ses amis (*awliya'*), depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : "Et Nous avons ennobli les fils d'Adam" (Cor. 17, 70) ; Celui qui accorde le bienfait (*mun'im*) à Ses créatures, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : "Et Ils vous a accordé Ses bienfaits apparents et cachés" (Cor. 31, 30) ; le Bienfaiteur (*mufdil*) de Sa Création, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : "Allâh est Celui qui dispense la grâce aux hommes" (Cor. 2, 243) ; 10, 60 ; 40, 61) ; Celui qui façonne (*muççawir*) Sa création, depuis le Trône jusqu'à la Terre, selon Sa Parole : "le Créateur, le Producteur, le Formateur" (Cor. 59, 23). »

Les initiés (*ahl al-haqâiq*, c'est-à-dire les gens des réalités essentielles) disent : « La signification de *Bismillâh al Rahmân al-*

*Rahîm*, c'est l'heureux présage et la bénédiction, car les gens inaugurent leurs paroles et leurs actes par *Bismillâh* de la même manière qu'Allâh – loué et exalté soit-Il - a fait commencer Son Livre précieux. »

## **b) Commentaire sur le nom Allâh :**

Sache que les gens divergent d'opinion au sujet de ce nom. Khalîl ibn Ahmad et un grand nombre de grammairiens arabes disent qu'il s'agit d'un nom dévolu à Allâh puissant et majestueux et auquel aucun autre que Lui ne peut s'associer. Ainsi que l'a dit Allâh le Très-Haut : « Lui connais-tu un homonyme ? » (Cor. 19, 65). Cela signifie que tout nom se rapportant à Allâh le Très-Haut participe (à la fois) de Lui et d'autre que Lui, se rapportant à Lui pour ce qui est la Réalité essentielle (*haqîqa*) et à autre que Lui en un sens métaphorique (puisque Allâh est le seul Réel), sauf le nom Allâh lui-même, car il Le concerne exclusivement. En ce nom se trouve l'essence de la seigneurie et toutes les autres essences lui sont subordonnées. Ne vois-tu pas que si tu enlèves le (premier) *alif* (du nom Allâh), il reste *li-Llâh*, c'est-à-dire « pour Dieu » ; si de *li-Llâh* tu enlèves le premier *lâm*, il reste *lahu*, c'est-à-dire « pour Lui » ; et si de *lahu* tu enlèves le *lâm*, il reste *huwa*, c'est-à-dire « Lui »<sup>33</sup>.

Les gens divergent également d'opinion quant à l'étymologie de ce nom. Selon al-Naddar ibn Shamîl, il est à rapprocher de *ta'alluh*, qui signifie dévotion (*tanassuk*) et adoration (*ta`abbud*) ;

---

<sup>33</sup> Cette résorption progressive du nom Allâh dans le *hâ'* final, symbole de l'Ipséité divine, est un thème souvent développé dans les ouvrages soufis. Sur le symbolisme des lettres de ALLAH, on pourra consulter par exemple : *Le Livre du Nom de Majesté ALLAH*, de Muhyîddîn Ibn `Arabî, traduit par M. Vâlsan, E.T., 1948, pp.142 sq. ; Léo Schaya : *La Doctrine soufique de l'Unité*, Paris, Maisonneuve, 1981, pp. 82 sq., et le *Traité sur le nom ALLAH* d'Ibn `Ata' Allâh, traduit et annoté par Maurice Gloton, Paris, Les Deux Océans, 1981.

*alaha ilahatan* signifierait rendre un culte, avoir de la dévotion<sup>34</sup>. D'autres disent : ce nom dérive de *al-ilah*, c'est-à-dire la confiance (ou la dépendance) (*al-i`timâd*) ; *alaha* aurait alors pour signification : se réfugier auprès de, recourir à, dépendre de. Le sens (de ce nom) serait donc que les créatures recourent à lui et l'implorent en cas d'accidents et de nécessité ; Il leur vient alors en aide (*ya'luhuhum*), c'est-à-dire qu'Il leur accorde Sa protection. Et Il est appelé *Ilâh* (c'est-à-dire Dieu, Allâh étant une contraction de *al-Ilâh*), comme l'on appelle imâm celui que l'on prend pour guide (verbe *i'tamma*) ; et les serviteurs sont protégés par Lui (*mu'lahûn*) c'est-à-dire : ils sont dans un état de dépendance nécessaire vis-à-vis de Lui, aussi bien dans les avantages que dans les inconvénients, de même que celui dont l'esprit est troublé (*al-wâlih*), ou qui se trouve contraint et forcé.

Abû `Amru ibn al-`Alâ' a dit : « Ce nom vient de : être dans la stupeur (verbe *aliha*) », c'est-à-dire être dans la perplexité au sujet de quelque chose sans (pouvoir) trouver (une solution, une explication). La signification est que les intelligences sont dans la perplexité au sujet de la nature profonde (*kunh*) de sa qualité (*çifa*), de sa grandeur (*'azhama*) et de l'enveloppement (*ihâta*) par sa quiddité (*kayfiyya*). Il est dit alors Dieu (*Ilâh*) comme on dit qu'à toute chose écrite correspond un livre, ou qu'à toute chose comptée correspond un compte (c'est-à-dire que Dieu est la source et l'objet de la perplexité des intelligences qui cherchent à le saisir).

Al-Mubarrad a dit : « Il vient de l'expression arabe : se réfugier auprès de quelqu'un », c'est-à-dire demeurer en paix auprès de lui ; c'est comme si l'on disait que les créatures s'apaisent et se tranquillisent à sa mention ou à son souvenir (*dhikr*). Allâh puissant et majestueux a dit : « les coeurs ne s'apaisent-ils pas à la mention d'Allâh ? » (Cor. 13, 28). Il est dit aussi : l'origine de ce

---

<sup>34</sup> Pour les étymologies possibles du Nom ALLAH, voir Ibn `Ata' Allâh, op. cit., pp. 97-101.

nom se trouve dans le mot *walah*, qui signifie le fait d'être troublé, effrayé : il s'agit d'une perte d'esprit (*`aql*) causée par l'absence de celui qui a puissance sur lui. C'est comme s'il était appelé ainsi parce que les coeurs sont dans le trouble à cause de l'amour de Lui ; ils sont dans le désarroi et éprouvent un ardent désir à Son souvenir.

Il est dit aussi : la signification de ce nom est : Celui qui est voilé (*al-Muhtajab*) (invisible, caché). Car les Arabes, lorsqu'une chose est connue d'eux et que celle-ci est ensuite cachée à leurs regards, disent d'elle *lahan*. C'est ainsi que l'on dit : les voiles de la mariée l'ont soustraite aux regards (*lâhat al `arûs talûhu lawhan*) lorsque celle-ci s'est voilée. En effet, Allâh le Très-Haut est l'Apparent (*al-Zhâhir*) par Sa seigneurie sur les indices et les signes, mais sous le rapport de Sa quiddité, Il est le Voilé pour nos conceptions.

Une autre signification proposée est : le Très-Elevé (*al-Muta`alî*). On dit : *laha* pour dire : il s'est élevé (*irtafa`a*) et c'est de là que provient le mot *ilaha* utilisé pour le soleil et qui signifie le fait de « briller haut dans le ciel ».

Enfin, on a aussi proposé comme significations : le Puissant (*al-Qâdir*) sur la formation (*ikhtirâ`*) (des créatures) ; et le Seigneur (*al-Sayyid*).

### **c) Commentaire sur les noms *al-Rahmân al-Rahîm* :**

Certains disent que ces deux noms ont une seule signification, à savoir : celui qui détient la miséricorde, et que tous deux font partie des attributs de l'Essence (*çifât al-dhât*). Il est dit aussi que tous deux signifient l'abandon du châtiment pour qui a encouru le châtiment et le fait de combler de bienfaits celui qui ne l'a pas encouru, et que tous deux font partie des attributs de l'action. D'autres font une distinction entre ces deux noms et

disent : *Al-Rahmân* est une forme intensive et signifie : Celui qui englobe toute chose dans sa miséricorde, et *al-Rahîm* se trouve à un degré moindre que cela. Quelques-uns d'entre eux disent : *Al-Rahmân* est celui qui éprouve de la compassion pour toutes ses créatures, qu'elles soient croyantes ou mécréantes, bonnes ou immorales, puisqu' Il les a créées et nourries, ainsi que l'a dit Allâh – exalté soit-Il : « Ma Miséricorde embrasse toute chose » (Cor. 7, 156). *Al-Rahîm* en revanche se rapporte plus particulièrement aux croyants, par la conduite droite et l'assistance divine (*tawfîq*) dans la vie d'ici-bas, et par l'obtention du paradis et de la vision (d'Allâh) (*ru'ya*) dans la vie future, selon Sa Parole : « Et Allâh est Très-Miséricordieux (*rahîm*) pour les croyants » (Cor. 33, 43). Car *al-Rahmân* est un mot particulier de signification générale et *al-Rahîm* est un mot général de signification particulière<sup>35</sup>. En effet, *al-Rahmân* est (un mot) particulier en ce sens que l'on ne peut l'utiliser pour nommer un autre qu'Allâh, et il est (de signification) général en ce sens qu'il implique toutes les choses existantes par la création, la subsistance, le bénéfice et l'éloignement (*al-naf` wa al-*

---

<sup>35</sup> Comparer avec ce passage de `Abd al-Karîm al-Jîlî : "Sache que *ar-rahmân* (le Clément) et *ar-rahîm* (le Miséricordieux) sont deux Noms dérivés de *ar-rahmah* (la Miséricorde), mais la signification de *ar-rahmân* est plus générale et celle de *ar-rahîm* plus exclusive et (en un certain sens) plus parfaite : *ar-rahmân* est plus général parce qu'il manifeste sa *rahmah* (miséricorde) dans toutes les existences, et *ar-rahîm* est plus exclusif parce que sa *rahmah* s'adresse aux élus seulement. La miséricorde de *ar-rahmân* est mélangée de châtiment comme une médecine rebutante et malodorante qui, bien qu'elle soit une *rahmah* pour le malade, contient quelque chose qui est contraire à sa constitution, tandis que la *rahmah* de *ar-rahîm* n'est troublée par aucun mélange, elle est pure béatitude et on ne la trouve que chez les gens de la béatitude parfaite. Quant à la miséricorde dont Dieu régala Ses propres Qualités et Noms en manifestant leurs activités et leurs effets, elle vient de la miséricorde régie par le Nom *ar-rahîm*, en sorte que *ar-rahîm* est contenu en *ar-rahmân* comme l'essence individuelle (*al-ayn*) dans la constitution physique (*al-haykal*) de l'être humain : l'un des deux est plus noble, plus exclusif et plus élevé, pourtant l'autre synthétise le tout. C'est pourquoi on dit que *ar-rahîm* ne manifeste sa pleine miséricorde que dans l'au-delà, parce qu'elle est trop vaste pour ce monde inférieur, et parce que toute béatitude de ce monde est nécessairement troublée par un mélange, en sorte qu'elle se rattache aux révélations de la Béatitude-Miséricorde (*ar-Rahmâniyah*)." `Abd al-Karîm al-Jîlî : *De l'Homme universel* (extraits du livre *Al-Insân al-Kâmil*, traduits de l'arabe et commentés par Titus Burckhardt), Derain, Lyon, 1953, pp. 53-54.

*daf*), tandis qu' *al-Rahîm* est un mot général en ce sens que sa désignation peut s'étendre aux êtres créés, mais de signification particulière car il renvoie à la grâce (*lutf*) et à l'assistance divine (*tawfiq*). Ibn `Abbas – qu'Allâh soit satisfait de lui – a dit : « Les deux noms sont subtils (*daqîqân*), mais l'un est plus subtil que l'autre. » Mujâhid – qu'Allâh lui fasse miséricorde – a dit : « *Al-Rahmân* concerne ceux d'ici-bas, *al-Rahîm* ceux de l'au-delà. Ainsi qu'il est dit dans l'invocation (*du`a'*) : O *Rahmân* de ce monde, ô *Rahîm* de l'autre. » Al-Dahhâk – qu'Allâh lui fasse miséricorde – a dit : « *Al-Rahmân* se rapporte aux gens du Ciel : (Allâh) les fit demeurer dans les cieux, les enferma dans les actes d'obéissance, les tint à l'abri des malheurs (*âfât*) et les retrancha des désirs et des plaisirs (du bas-monde) ; *al-Rahîm* se rapporte aux gens de la Terre, où les Prophètes (*rusul*) leur ont été envoyés et où les Livres leur ont été révélés. » `Ikrima – qu'Allâh lui fasse miséricorde – a dit : « *Al-Rahmân* participe d'une seule miséricorde, et *al-Rahîm* participe de cent miséricordes. » Abû Hurayra – qu'Allâh soit satisfait de lui – a rapporté que le Prophète – sur lui la Grâce et la Paix divines – a dit : « Allâh puissant et majestueux a cent miséricordes. Il a fait descendre une seule d'entre elles sur la Terre et l'a répartie entre Ses créatures ; c'est par elle qu'ils ont les uns pour les autres pitié et compassion. Les 99 autres restent auprès de Lui, c'est par elles qu'Il accordera Sa miséricorde à Ses serviteurs le jour de la Résurrection ». Et dans une autre version : « Et Allâh le Très-Haut a joint celles-ci à celle-là de manière à compléter la centaine, et par elles Il accordera Sa miséricorde à Ses serviteurs au jour de la Résurrection. »

*Al-Rahmân* est celui qui donne lorsqu'on lui demande, *al-Rahîm* est celui qui se met en colère lorsqu'on ne lui demande rien. Le Prophète – sur lui la Grâce et la Paix – a dit dans le hadith rapporté par Abû Hurayra – qu'Allâh soit satisfait de lui : « Celui



qui ne demande rien à Allâh encourt Sa colère<sup>36</sup>. » Comme l'a dit le poète :

Allâh se met en colère lorsqu'on cesse de lui adresser des requêtes

Alors que le fils d'Adam se met en colère lorsqu'on lui demande quelque chose.

*Al-Rahmân* concerne Sa générosité, c'est-à-dire ce qu'il donne et accorde : *al-Rahîm* concerne les souffrances (*âlâm*) qu'il écarte et éloigne. *Al-Rahmân* se manifeste dans la délivrance des flammes, ainsi que l'a dit le Majestueux : « Vous étiez au bord d'un abîme de feu et Il vous en a délivrés » (Cor. 3, 103). *Al-Rahîm* se manifeste par l'entrée dans les paradis, comme Il l'a dit : « Entrez-y en paix et en sécurité » (Cor. 15, 46). *Al-Rahmân*, c'est la miséricorde des âmes, et *al-Rahîm*, c'est la miséricorde des cœurs. *Al-Rahmân*, c'est l'éloignement des peines (*kashf al-kurûb*), *al-Rahîm*, c'est le pardon des péchés. *Al-Rahmân* (se manifeste) en montrant la voie, *al-Rahîm* par la vertu (*îçma*) et l'assistance divine (*tawfîq*) ; *al-Rahmân* par le pardon des mauvaises actions, même très graves ; *al-Rahîm* par l'agrément des actions d'obéissance, même si elles ne sont pas pures (d'intention). *Al-Rahmân* prend soin de leur subsistance, *al-Rahîm* prend soin de leur retour (vers Lui). *Al-Rahmân* est celui qui fait miséricorde et a le pouvoir de dissiper le malheur (*kashf al-darr*) et d'éloigner le mal (*al-sharr*), *al-Rahîm* est celui qui pourvoit à la subsistance, qui nourrit et ne nourrit pas : « Allâh est celui qui assure la subsistance (*al-Razzâq*), le maître inébranlable de la force » (Cor. 51, 58). Il est *al-Rahmân* pour celui qui Le méconnaît (ou : renie), il est *al-*

---

<sup>36</sup> La colère (*ghadab*) dont il est question ici est la même que celle qui est mentionnée dans le dernier verset de la *Fâtiha*. La colère d'Allâh s'exerce contre ceux qui ne lui demandent rien parce que la demande par excellence est celle d'être guidé sur la "voie droite" telle qu'elle s'exprime dans la *Fâtiha* précisément, et qu'elle consiste pour l'être à demander la conformité avec son essence éternelle ; celui qui ne la profère pas tombe donc sous le coup de la colère divine.

*Rahîm* pour celui qui affirme Son unité : *al-Rahmân* pour qui est ingrat<sup>37</sup> vis-à-vis de Lui, *al-Rahîm* pour qui Le remercie; *al-Rahmân* pour qui Lui déclare un pareil, *al-Rahîm* pour qui Le dit unique (*fard*).

#### 4. Dis Bismillâh !

Dis Bismillâh, tu trouveras le pardon d'Allâh<sup>38</sup>.  
Si c'est ce que tu entends de celui qui récite  
Qu'entendras-tu alors, de la part du Créateur ?  
Si c'est ce que tu entends lorsque tes larmes persistent  
Qu'entendras-tu alors si le Seigneur en est l'échanson ?  
Si c'est ce que tu entends au moyen d'un intermédiaire  
Qu'entendras-tu alors sans intermédiaire ?  
Si c'est ce que tu entends dans la demeure de l'égarement  
Qu'entendras-tu alors dans la demeure du contentement ?  
Si c'est ce que tu entends dans la demeure de l'Adversaire (*al-shaytân*)  
Qu'entendras-tu alors sous la protection du Miséricordieux (*al-Rahmân*) ?  
Si c'est ce que tu entends d'un serviteur indigne  
Qu'entendras-tu alors de la part du Roi sublime ?  
Si telle est la saveur du propos rapporté (*khavar*)  
Quelle sera la saveur du regard porté (*nazhar*) ?  
Si telle est la saveur de l'effort (*mujâhada*)  
Quelle sera la saveur de la contemplation (*mushâhada*) ?  
Si telle est la saveur de la preuve indirecte (*bayyân*)

---

<sup>37</sup> *Man kafarahu*. La racine KFR connote aussi les idées de ne pas croire, être infidèle, couvrir, voiler quelque chose ; oublier.

<sup>38</sup> Le passage qui suit n'est pas en vers, mais en prose poétique. Il est malheureusement impossible de donner en français ne fût-ce qu'une faible idée de la beauté du texte arabe, très rythmé et riche en assonances et en allitérations. Roger Deladrière n'hésite pas à parler à propos de certains passages de la *Ghunya* "d'un genre littéraire sacré dont la tradition remonterait à `Alî." (R. Deladrière, in Ibn `Arabî : *La Profession de Foi*, Paris, Sindbad, 1978, introduction p. 48.)

Quelle sera la saveur de la constatation directe (*`iyân*) ?  
Si telle est la saveur de l'absence (*mughâyaba*)  
Quelle sera la saveur de l'évidence (*mu`âyana*) ?

Dis : *Bismillâh* (c'est-à-dire au Nom d'Allâh) très élevé au-dessus des contraires, au Nom d'Allâh qui est exempt de tout semblable, au Nom d'Allâh dont la sainteté est au-dessus de l'attribution (qui Lui a été faite d'avoir) des enfants, au Nom d'Allâh qui a illuminé les lumières, au Nom d'Allâh qui a ennobli les justes, au Nom d'Allâh qui a décrété les destinées et illuminé les coeurs et les regards, au Nom d'Allâh qui s'est manifesté aux coeurs des justes au moment de l'aube, au Nom d'Allâh qui a enseigné Ses secrets à Ses proches bien-aimés, les a inondés de Ses lumières et leur a confié Ses secrets, a éloigné d'eux les dangers et les a protégés de la servitude des jaloux, les a déchargés des poids et des chaînes, des charges et des fardeaux lorsque furent attribués dans la pré-éternité la perfection (*ihsân*), les grâces et le pardon des péchés pour ceux qui en demanderaient la rémission.

Dis : *Bismillâh*, le Nom qui fit jaillir les rivières et croître les arbres, le Nom de Celui qui peupla le pays des gens de l'obéissance (*ahl al-tâ`a*) d'entre Ses serviteurs. Ce pays possède des piliers (*awtâd*) comme des montagnes, de sorte que la terre devint pour ceux qui l'habitaient comme un lit de repos<sup>39</sup>. Ce sont (les gens de l'obéissance) les quarante meilleurs (d'entre les serviteurs), ceux que l'on appelle les substituts (*abdâl*)<sup>40</sup>, qui maintiennent la

---

<sup>39</sup> *Mihâd*. Voir Cor. 78, 6 : "N'avons-nous pas fait de la terre un berceau et des montagnes des piliers (*awtâd*) ?" C'est la seule occurrence de *mihâd* en ce sens dans le Coran, où il figure habituellement sous la forme définie et désigne le "lit de supplices" de la Géhenne.

<sup>40</sup> Selon certains auteurs (Ibn `Arabî par exemple), les *abdâl* sont seulement au nombre de sept (le nombre quarante étant représenté par les *nujabâ'*). En tout état de cause, on distingue parmi les *abdâl* les *awtâd* qui sont au nombre de quatre : ce sont les "pieux" de la tente cosmique, les "piliers" du monde, qui sont en relation avec les quatre points cardinaux et par lesquels Dieu soutient l'univers : "Par l'un d'eux, Allâh protège l'orient, par un autre l'occident, par un autre le sud et par un autre le nord - tout cela devant s'entendre à partir de la Ka'ba. On les appelle aussi les "montagnes" (*al-jibâl*) en raison de

transcendance du Seigneur (*al-Rabb*) au-dessus des associés et des semblables, ce sont des souverains dans le monde d'ici-bas, et des intercesseurs pour toutes les créatures (*anâm*) au jour de la convocation, car mon Seigneur (*Rabbî*) les a créés cause de bien pour le monde et miséricorde pour les serviteurs.

*Bismillâh* est un trésor pour ceux qui mentionnent (Allâh), une puissance pour les forts, un refuge pour les faibles, une lumière pour ceux qui aiment, le contentement de ceux qui désirent ardemment. *Bismillâh* est le repos des esprits, *Bismillâh* est la délivrance des ombres, *Bismillâh* est la lumière des cœurs (*çudûr*), *Bismillâh* est l'ordonnance des choses (*nizhâm al-umûr*), *Bismillâh* est le diadème de ceux qui sont fermes (dans leur foi), *Bismillâh* est le flambeau de ceux qui ont atteint le but, *Bismillâh* est la demeure des amants. *Bismillâh* est le Nom de Celui qui élève les serviteurs et les abaisse, *Bismillâh* est le Nom de Celui qui a dressé le Feu comme embuscade pour ses ennemis et a institué la vision comme récompense pour ses bien-aimés, *Bismillâh* est le Nom de l'Un qui n'est pas nommé, *Bismillâh* est le Nom de Celui qui subsiste sans fin (dans le temps), *Bismillâh* est le Nom de Celui qui subsiste indépendamment de tout soutien (*al-qâ'im bi-lâ `amad*). *Bismillâh* ouvre toutes les sourates, c'est le Nom de Celui qui rend excellentes les retraites (spirituelles), le Nom de Celui par qui sont parfaites les prières (rituelles), le Nom de Celui qui embellit les pensées, le Nom de Celui pour qui veillent les yeux, le Nom de Celui qui dit à une chose « Sois » et elle est<sup>41</sup>. C'est le Nom de Celui qui est exempt de toute atteinte, le Nom de Celui qui ne

---

la parole d'Allâh (Cor. 78, 6) : "N'avons-nous pas fait de la terre un berceau et des montagnes des piliers (*awtâdan*) ?" Car c'est par les montagnes qu'Il a stabilisé le mouvement de la terre. Or l'autorité (*hukm*) de ceux dont nous parlons sur le monde est analogue à celles des montagnes sur la terre." (Ibn `Arabî, *Futûhât*, II, 7, cité par Michel Chodkiewicz in *Le Sceau des Saints*, Gallimard, 1986, p. 125). Sur les *awtâd* et les *abdâl*, on pourra également se reporter au chapitre 16 des *Futûhât*.

<sup>41</sup> « En vérité, Notre Parole a une chose lorsque Nous la voulons est que Nous lui disons : "Sois" et elle est. » (Cor. 16, 40).

dépend pas des êtres humains, le Nom de Celui dont la Majesté défie toute comparaison.

Dis : *Bismillâh*, lettre par lettre, tu recevras ta récompense mille et mille fois, et tes péchés (*awzâr*) te seront ôtés, emportés l'un après l'autre. Celui qui le dit avec sa langue voit ce monde-ci, celui qui le dit dans son coeur voit la vie future (*al-`uqbâ*), celui qui le dit dans le secret de son être (*bi-sirrihi*) voit le Seigneur (*al-mawlay*). *Bismillâh* est une Parole qui parfume la bouche (qui la prononce), *Bismillâh* est une Parole auprès de laquelle ne subsiste aucune tristesse, une Parole par laquelle sont parachevées les grâces, une Parole par laquelle sont éloignées les rancoeurs, une Parole qui a été accordée en particulier à cette communauté, une Parole en laquelle sont réunies Majesté et Beauté (*Jalâl wa Jamâl*). En effet, Sa Parole *Bismillâh* est une majesté dans une majesté, et Sa Parole *al-Rahmân al-Rahîm* est une beauté dans une beauté. Car qui contemple Sa majesté perd la raison (*tâsha*), mais qui contemple Sa beauté vit (*`âsha*). C'est une Parole qui unit une puissance (*qudra*) et une miséricorde : la puissance totalise les actes d'obéissance des serviteurs obéissants, la miséricorde efface les péchés des pécheurs.

Dis : *Bismillâh* ! C'est comme s'Il me disait : A Moi (*bî*) s'unit celui qui parvient aux actes d'obéissance, qui de la lumière de la soumission atteint ensuite la vision directe (*`iyân*), en sorte qu'il n'a plus besoin des preuves indirectes et que son coeur devient un réceptacle pour les secrets (divins) et les sciences religieuses (*`ulûm al-adyân*). Qui s'unit au Bien-Aimé (*habîb*) est délivré des pleurs (*al-nahîb*), qui parvient à la vision (*nazhâr*) n'a plus besoin de la tradition (*khabar*), qui atteint l'Immuable (*al-Çamad*) est délivré de l'altération, qui atteint le Très-Bienveillant (*al-Raffâq*) est délivré de la séparation, qui parvient à la Gloire (*majd*) est préservé de la passion (*wajd*), et qui parvient à la rencontre (*liqâ'*) échappe à la détresse (*shaqâ'*).

Dis : Bismillâh ! Le *bâ'* (de *bism*), c'est le Créateur (*Bârî'*) de tous les êtres (*barâyâ*) ; le *sîn*, c'est le voile (*sitâr*) des fautes ; le *mîm*, c'est le (généreux) dispensateur (*al-mannân*) des largesses.

Il est dit aussi : le *bâ'*, c'est qu'Il est exempt (*barî'*) d'enfants ; le *sîn*, c'est qu'Il est l'Audient (*samî'*) qui entend les voix ; le *mîm*, c'est qu'Il répond (*mujîb*) aux invocations.

Il est dit encore : « Nourrissez, car c'est Moi qui vous nourris (*mut`imukum*) ; donnez à boire, car c'est Moi qui vous abreuve (*sâqîkum*) ; regardez vers Moi, car c'est Moi qui vous fais subsister (*bâqîkum*)<sup>42</sup> ».

Il est dit aussi : Le *bâ'*, ce sont les larmes (*bukâ'*) des repentis ; le *sîn*, c'est la prosternation (*sujûd*) des adorateurs ; le *mîm*, c'est le pardon (*ma`dhira*) des pécheurs.

On dit aussi : Allâh éloigne les épreuves, *al-Rahmân* dispense les largesses, *al-Rahîm* pardonne les fautes ; Allâh est pour ceux qui connaissent, *al-Rahmân* pour ceux qui adorent, *al-Rahîm* pour ceux qui commettent des péchés. Allâh est Celui qui vous a créés et il est le plus parfait des créateurs (*ahsan al-khâliqîn*)<sup>43</sup> ! *Al-Rahmân* est celui qui pourvoit à votre subsistance et il est le meilleur des pourvoyeurs (*khayr al-râziqîn*)<sup>44</sup> ! *Al-Rahîm* est Celui qui vous pardonnera et il est le meilleur de ceux qui pardonnent (*khayr al-ghâfirîn*)<sup>45</sup> ! Allâh se rapporte à l'effusion des grâces, *al-Rahmân al-Rahîm* se rapporte à la générosité et à la munificence. Allâh se rapporte à notre sortie des ventres, *al-Rahmân* à notre sortie des tombes, *al-Rahîm* à notre sortie des ténèbres en direction de la lumière.

---

<sup>42</sup> Les lettres *bâ'*, *sîn* et *mîm* apparaissent ici en commençant par le *mîm*.

<sup>43</sup> Expression coranique. Cf. Cor. 23, 14 et 37, 125.

<sup>44</sup> Idem : Cor. 5, 114 ; 22, 58 ; 23, 72 ; 34, 39 ; 62, 11.

<sup>45</sup> Idem : Cor. 7, 155.

Qu'Allâh fasse miséricorde à celui qui s'oppose à Satan, évite la rébellion, craint les flammes (de l'Enfer), multiplie les bienfaits et se consacre à la mention (*dhikr*) du Tout-Miséricordieux en disant *Bismillâh*. Qu'Allâh fasse miséricorde à celui qui se réfugie auprès d'Allâh, revient vers Allâh, s'abandonne entièrement à (la volonté d') Allâh et se consacre à la mention (*dhikr*) d'Allâh en disant *Bismillâh*. Qu'Allâh fasse miséricorde à celui qui renonce au monde (d'ici-bas), désire la vie future, est patient dans l'offense, remercie pour les faveurs (reçues) et se consacre à la mention du Seigneur (*dhikr al-mawlay*) en disant *Bismillâh*. Bienheureux le serviteur qui se détourne des *Tâghût*<sup>46</sup>, se satisfait ici-bas de ses moyens d'existence et se consacre à la mention du Vivant qui ne meurt pas en disant *Bismillâh*.

## Addendum

En complément des quelques indications qui ont été données dans l'introduction, nous tenons à signaler qu'il existe sur le même sujet un remarquable traité du Cheikh Alawî, intitulé *Le Livre du Prototype Unique (al-Unmûdhaj al-Farîd) qui indique la voie de la réalisation parfaite de l'Unité en examinant le sens de l'état d'enveloppement des Ecritures Célestes dans le Point de la Basmala*.

Ce traité, qui utilise le symbolisme de l'encre et des lettres de l'alphabet pour exposer les plus hautes vérités métaphysiques, n'a pas fait l'objet d'une édition complète en langue française, mais son contenu est néanmoins accessible à travers les très larges citations qu'en a faites Martin Lings au chapitre VII de son livre consacré au Cheikh (*Un saint musulman du vingtième siècle. Le*

---

<sup>46</sup> "Quant à ceux qui se sont écartés des *Tâghût*, ont refusé de les adorer et sont revenus vers Allâh, la bonne nouvelle leur est annoncée (Cor. 39, 17)." Les *Tâghût* (c'est-à-dire les idoles et les fausses divinités) sont encore citées en Cor. 2, 256 et 257 ; 4, 51 ; 4, 60 ; 4, 76 ; 5, 60 et 16, 36.

*Cheikh Ahmad al-'Alawî*, Paris, Editions traditionnelles, 1982 ; *Un saint soufi du XX<sup>e</sup> siècle*, Seuil/Points Sagesses, 1990).

Nous nous permettons de conseiller vivement au lecteur de se plonger dans ce livre admirable, par lequel il pourra se faire une idée, non seulement de la pure doctrine soufie professée par le Cheikh, mais également de la *baraka* et de l'« action de présence » qui émanait de ce maître spirituel exceptionnel.

Nous devons nous limiter à citer un court passage du traité en question (la traduction est de Martin Lings, mais nous ne reproduisons pas toutes les notes) :

« Chaque fois que nous parlons du Point, nous entendons par Lui, le Mystère de l'Essence Très Sainte, nommé Unité de la Connaissance, chaque fois que nous parlons de l'*Alif*, nous entendons par Lui, l'Unique Qui Seul Est, l'Essence Seigneuriale, et chaque fois que nous parlons du *Bâ'*, nous entendons par Lui la Manifestation Ultime, appelée l'Esprit Suprême ; ensuite le reste des lettres, les mots seuls puis le discours en général, viennent à leurs rangs respectifs. Mais les premières lettres de l'alphabet, en raison de leur primauté sur les autres, forment le pivot de ce livre. “Les Devançants sont les Devançants, ce sont eux qui sont les rapprochés” (Cor. 56, 10-11). Ces lettres sont *Alif* et *Bâ'* et elles occupent dans l'Alphabet la place de la *Basmala* dans le Coran, car elles font ensemble *Ab*, c'est-à-dire un des Noms Divins. Par ce Nom, Jésus s'adressait à Son Seigneur et il l'utilisa lorsqu'il dit : “En vérité, je retourne auprès de mon Père et votre Père” c'est-à-dire auprès de mon Seigneur et votre Seigneur. »

En commentaire de cette indication du Cheikh, Martin Lings ajoute :



« On peut noter ici, incidemment, combien la Basmala est, en réalité, proche du “In Nomine”. La parenté entre les deux Noms de Miséricorde en Islam, dont le second seulement est à la fois Divin et humain, est comparable à la parenté entre les deux premières Personnes de la Trinité chrétienne ; tandis que la Miséricorde Elle-même qui est impliquée dans la Basmala appartient à la fois à Ar-Rahmân et à Ar-Rahîm, c’est-à-dire “procédant du Père et du Fils, n’est autre que le Saint-Esprit”. »

On pourra en outre remarquer que le mot *Ab* lui-même a pour nombre 3 (les deux premières lettres de l’alphabet ayant respectivement pour valeur 1 et 2), ce qui achève de corroborer le symbolisme dont il est question.

Cette courte citation pourra apparaître comme une illustration particulièrement topique de l’indication d’Ibn `Arabî selon laquelle « la science qui se rapporte à Jésus est la Science des Lettres » (Futûhât, ch. 20), surtout si l’on tient compte du fait que le Cheikh Alawî lui-même a assumé un type de sainteté « aïssaouie » (« christique ») qui n’est certainement pas sans rapport avec la fonction revivificatrice qu’il a exercée, en particulier vis-à-vis de l’Occident.

